

LA BOURSE	
Cotations d'or à Galata	
L'or	745
L'or	774
Francs	266
Lires	153
Drachmes	75 50
Leis	18 50
Marks	3
Levas	20

ABONNEMENTS	
UN AN SIX MOIS	
Ltgs.	Ltgs.
Constantinople...9	5.
Province.....11	6.
Etranger frs...100	frs...60

# LE BOSPHORE

Ne pas dire, laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée  
PAUL-LOUIS COURIER.

Journal Politique, Littéraire et Financier  
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT  
Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS  
LE Numéro 100 PARAS

3 <sup>me</sup> Année. — No 865
SAMEDI
26
AOUT 1922

RÉDACTION-ADMINISTRATION  
Péra, Rue des Petits-Champs, No 5  
TELEGRAMME «BOSPHORE» PERA.  
Téléphone Péra 2089.

## L'Allemagne et l'Entente

### Un piège grossier

Avec les Allemands on doit s'attendre à tout, même à ce qu'il y a de plus invraisemblable. Ainsi, une nouvelle pour le moins étrange est mise en circulation. Mais pour extravagante qu'on puisse la tenir, en raison même de son absurdité apparente, elle mérite d'être notée et de fixer l'attention. En effet, elle est un indice révélateur d'un nouveau plan de campagne qu'adopterait l'Allemagne pour se libérer du traité de Versailles et qu'on aurait dévoilé peut-être trop prématurément. Cette fois, il ne s'agit rien moins que de faire saboter le traité par la France elle-même !

Comme machiavélisme, la combinaison ne laisse rien à désirer. Reste à savoir si, en France, on sera assez... naïf pour prêter le collet aux Allemands, en accueillant favorablement les propositions insidieuses dont eux ou leurs honnêtes courtiers sont à la veille de prendre l'initiative, s'ils ne l'ont déjà fait ! Il paraîtrait que des pourparlers officieux ont été engagés entre les « ducs » de l'industrie allemande et un consortium financier français (?) pour l'ouverture de négociations entre le gouvernement allemand et le gouvernement français afin de régler, à l'amiable et en dehors de tiers, la question des réparations. Autrement dit, d'après ce concept, la France lâcherait ses alliés de l'Entente pour s'accommoder directement avec l'Allemagne, son ennemie invétérée. Le simple énoncé d'une pareille éventualité est de nature à faire hausser les épaules ; mais il semble bien que, toute part réservée à l'invention ou à l'exagération, il y ait là quelque chose de sérieux.

De fait, un certain nombre de journaux allemands, depuis les feuilles ultra-nationalistes, comme la *Deutsche Allgemeine Zeitung*, de Stinnes, jusqu'aux organes attitrés de la chancellerie, tel le *Vorwaeltz*, mettant une sourdine momentanée aux injures et aux invectives qu'ils ont accoutumé de vomir contre la France, non seulement discutent cette question d'un rapprochement avec la France, mais s'y montrent favorables. Ils ne disent pas que des négociations en ce sens aient déjà été entamées, mais d'après le *Daily Mail*, qui donne la nouvelle à titre d'information et sans commentaires, des initiatives privées agiraient déjà, en dehors des gouvernements. Les groupes industriels allemands qui possèdent des intérêts considérables en Rhénanie et dans le bassin de la Ruhr, envisageant avec une forte appréhension l'éventualité de mesures qu'arrêterait la France reprenant sa liberté d'action, seraient entrés en rapports avec certaines firmes dites françaises. « On chercherait à définir des garanties économiques et commerciales librement offertes par l'Allemagne et acceptables par la France. »

Il y a là, évidemment, un nouvel essai d'intervention en faveur de l'Allemagne de la part des « Puissances d'argent » dont le *Times* et, après lui, tous les journaux indépendants anglais et la presse américaine — sauf les feuilles de M. Hearst — ont dénoncé les intrigues et la malfaisance. Les hauts barons de l'Internationale de l'or ont, dans un esprit de spéculation, acheté des marks par dizaines de milliards et ils ont le plus vif désir de voir le mark remonter. Ils ont en dépôt dans leurs caisses d'énormes capitaux allemands qui, naturellement, leur rapportent de gros bénéfices et sur lesquels ils n'entendent pas qu'on porte la main. S'ils ont lancé, comme devant présider à la reconstitution de l'Europe, la fameuse formule : « Restaurer d'abord la vie économique de l'Allemagne, relever son crédit », c'est

qu'il s'agit pour eux de réaliser le mirifique profit qui leur donnerait le relèvement jusqu'au niveau de l'or d'une devise achetée à un prix d'une vileté excessive. En outre, pour les financiers cosmopolites, l'Allemagne est un grand acheteur, un grand vendeur, plus répandu que la France de par le monde, et c'est avec elle qu'on pourra brasser les meilleures affaires.

A côté de la manœuvre financière et concurrentielle avec elle est la manœuvre politique. L'Allemagne n'a cessé de compter sur les divisions des Alliés pour s'affranchir des obligations du traité de Versailles. Elle a, dans cet esprit, intrigué tant et plus du côté soit des Etats-Unis, soit de l'Italie, soit de l'Angleterre. Aujourd'hui, elle se tourne vers la France et tente de jouer le grand jeu pour déterminer la rupture de l'Entente. Un rapprochement franco-allemand, basé sur un accommodement direct, ne serait qu'un traquenard dans lequel Berlin ferait trébucher la France. Pour qu'on pût ouvrir des négociations directes avec le Reich, il faudrait qu'on fût certain de la bonne foi de celui-ci. Or, l'on a eu trop de preuves convaincantes de la déloyauté des Allemands pour pouvoir s'imaginer un instant que ces menteurs incorrigibles se soient convertis. Toujours prometteur et ne jamais tenir, telle a été leur tactique immuable. Et actuellement, ils ne visent qu'un but : surprendre la crédulité de la France, en prenant tous les engagements que celle-ci voudra, aux fins seules de la brouiller avec l'Angleterre ; puis, la cassure produite entre Paris et Londres, renvoyer l'exécution de leurs engagements aux calendes grecques.

Seulement, ils comptent sans leur hôte. Les « sondages » que peuvent pratiquer des individualités sans mandat ne comptent pour rien. Le gouvernement français, derrière qui marche toute la nation, entend demeurer fidèle à ses alliés et à ses camarades de guerre. M. Poincaré — et sa parole vaut autrement que celle du Dr Wirth et consorts — l'a dit enco'e dans son dernier discours de Bar-le-Duc. « Nous ne demandons qu'à rester alliés et amis de nos amis. » La liberté d'action pour la France qu'a revendiquée le président du conseil afin de contraindre l'Allemagne de s'acquitter de ses obligations, n'est pas un fait nouveau dont on soit fondé à exiger pour prétendre que la France veut faire bande à part. C'est l'aboutissant normal des stipulations mêmes du traité de Versailles qui ont prévu ce cas. D'autant plus que la liberté d'action de la France s'exercera non seulement au profit de celle-ci mais au bénéfice de tous les Alliés aussi. En contraignant les Allemands à payer, la France travaillera autant pour les autres créanciers du Reich que pour soi-même.

Au surplus, s'il est des journaux allemands pour croire ou affecter de croire à la possibilité d'un arrangement franco-allemand, d'autres, comme la *Deutsche Tageszeitung*, qualifient le discours de Bar-le-Duc de « provocation » à l'égard de l'Allemagne et demandent au gouvernement d'empire de prendre position contre les menaces. Un autre, déclarant toute entente avec la France impossible, préconise une politique « active », c'est-à-dire que l'Allemagne « doit d'ores et déjà suspendre tous les paiements, toutes les prestations, contre les obligations découlant du traité ; exiger l'évacuation immédiate de Dusseldorf, Duisbourg et Ruhrort, et le rappel des commissions interalliées. » Au moins celui-ci exprime les véritables sentiments de l'Allemagne.

A. de La Jonquière.

### La charité américaine en Orient



Groupe d'orphelins arméniens dans une des institutions entretenues à Erivan par le comité de secours américain

## La question d'Orient

Paris, 24. T. H. R. — L'Agence Havas télégraphie :

La réponse de la France à la note anglaise sur la question d'Orient est partie dans la matinée. Nous croyons savoir que le gouvernement français adhère dans leur ensemble aux propositions anglaises concernant le programme et la procédure à suivre, et laissant au gouvernement britannique le soin de fixer la date de la conférence qui aura lieu, sans doute, à Venise.

Londres, 24. T. H. R. — La réponse de la France à la note anglaise au sujet de la conférence proposée à Venise, pour régler la question du Proche Orient, a été expédiée à Londres.

M. Poincaré adhère en général aux suggestions qui lui sont faites par la note anglaise, mais, sur un point important, il n'est pas d'accord avec la Grande-Bretagne.

Le gouvernement français maintient le point que l'évacuation de l'Asie Mineure doit être effectuée si les conditions de paix sont acceptées.

La réponse française au Foreign Office

Le gouvernement français a répondu le 3 août à la note du Foreign Office sur le projet de la Conférence orientale. Il y est dit en substance :

1. Les propositions du 26 mars devront être présentées aux belligérants dès le début de la Conférence et les réponses qu'ils y feront seront examinées.

2. La France était prête à accepter B'inos comme lieu de la conférence, pourvu que cet endroit convint aux Grecs et aux Turcs.

3. Le droit de visite de la marine grecque pouvait être reconnu à condition que la France, l'Angleterre et l'Italie s'enten-

dissent pour arrêter le ravitaillement en armes et en munitions des Grecs aussi bien que des Turcs.

4. Le gouvernement français serait disposé à accepter le renforcement de la protection des minorités chrétiennes en Asie Mineure, pourvu que les mesures suggérées soient volontairement acceptées par les deux belligérants.

La « Défense panhellénique » de Londres

M. Vassos Goyimzoglou s'est mis en contact, pendant son séjour à Londres, avec les membres du Comité de la Défense Nationale auxquels il avait été présenté par son ami M. John Panagouloupoulos, et après s'être renseigné sur le but et l'activité de cette œuvre, a versé 3.000 livres sterling à la souscription, répondant ainsi à l'appel fait par le Comité.

M. Goyimzoglou, originaire d'Ionie, est établi à Beshra, en Mésopotamie. Il vient de quitter Londres pour se rendre en Arménie.

Sur le front d'Asie Mineure

Athènes, 24. T. H. R. — Le bulletin de presse de ce jour dit : Selon des détails complémentaires donnés par les journaux, la force ennemie qui attaqua le poste avancé hellénique dans la région de Ortanja à l'est de Nazli, un peu au sud de Bouladan, comptait 2000 hommes avec de l'artillerie. La garnison du poste était faible. L'ennemi ne vint pas en contact avec les forces principales grecques qui furent suffisantes pour rétablir la situation. Il s'agit en somme d'un fait sans la moindre importance.

Fethi bey retourne à Paris

Paris, 24. T. H. R. — Fethi bey est arrivé à Paris venant de Londres. Dans ses déclarations au *Petit Parisien* et au *Matin* le ministre de l'intérieur d'Angora a expliqué les conditions d'après lesquelles son gouvernement accepterait d'être représenté à la conférence de Venise. Les Turcs, dit-il, sont prêts à conclure un armistice pourvu que l'évacuation de l'Asie Mineure soit décidée. Ils sont même disposés à discuter les conditions de paix avant même que l'armistice ne soit conclu. Ils sont prêts, également, à donner des garanties effectives pour la liberté des détroits, et à accepter toutes mesures considérées suffisantes pour la protection des minorités.

## NOS DÉPÊCHES

Grèce et Serbie

Athènes, 25 août.

On télégraphie de Belgrade que M. Nisitch, ministre des affaires étrangères, a fait, avant son départ pour Prague et Genève, les déclarations suivantes concernant la politique étrangère de la Serbie. « Nous sommes actuellement en pourparlers avec le gouvernement bulgare qui a refusé d'accepter nos propositions au sujet de l'activité des bandes. Les Bulgares ont prouvé qu'ils ne désirent pas entretenir de bonnes relations avec nous. L'initiative en l'espèce ne saurait venir de notre part. Cette attitude de la Bulgarie a contribué au renforcement de nos rapports avec la Grèce »

(Bosphore)

La Conférence de Venise

Londres, 25 août.

L'agence Reuter communique :

La conférence de Venise ne pourra pas se réunir avant la fin septembre.

Le *Morning Post*, relève que la conférence en question a pour objet limité de prendre connaissance de la décision des belligérants au sujet des propositions de mars dernier. Si les belligérants déclinent ces propositions —

— la conférence se séparera. S'ils les acceptent, alors des mesures seront prises à Venise pour la conclusion d'un armistice et l'établissement des conditions de paix.

(Bosphore)

## Les Grandes Régates de Moda

Placée sous le Haut Patronage de S. M. I. le Sultan, et organisée par le Comité de secours aux invalides, les Grandes Régates de Moda, obtinrent un succès des plus mérités. Ce fut une véritable manifestation sportive, et, grâce au bienveillant concours que le ministère de la marine a voulu assurer au Comité des régates, celui-ci se propose d'organiser, chaque année des concours nautiques au profit des invalides.

La baie de Moda offrait aux spectateurs un coup d'œil inaccoutumé. L'assistance était nombreuse, et la présence d'élégantes dames turques, rehaussait merveilleusement le cachet de cette fête qui fut en tous points ottomane.

Les billets d'honneur donnaient accès au casino du débarcadère où avaient pris place les invités du palais, des ministères et du monde diplomatique, administratif et commercial.

Notons la présence de S. A. le prince Ziaeddine, Zeki pacha, chef d'état-major. Pertev pacha, directeur de l'Ecole supérieure militaire, Rassih bey, *gavouz-souvarissi*, le commandant Ali bey, du ministère de la marine, les officiers du contrôle interallié auprès de l'amirauté, etc.

Quelques dames et des personnalités du palais assistaient aussi aux régates à bord d'une mouche spéciale.

## LE PROCÈS de Dora Obolinskaïa

Le major Olivieri requiert contre Dora et Dolin, la peine de mort, mais invoquant les circonstances atténuantes, demande la réduction de cette peine aux travaux forcés à perpétuité

Foulé hier au procès Dora. Cela était compréhensible. Nous avions annoncé le réquisitoire du ministère public. Le major Olivieri est un véritable orateur. Certes, nous ne l'avons pas suivi dans toutes ses conclusions dont certaines pèchent sérieusement, mais on prend plaisir à l'entendre. Le major Olivieri parlait d'abord de simples notes. Il a ainsi parlé près de deux heures avec une légère interruption qu'il n'a d'ailleurs pas lui-même demandée. Son réquisitoire se terminait tout le temps sans répétition et avec une extrême clarté est arrivé aux conclusions qu'il voulait établir.

Le *Bosphore* a déjà dit que la cour martiale italienne avait à appliquer le code pénal ottoman, tout en suivant la procédure pénale italienne. Le major Olivieri, pour le cas de Dora et de Dolin, a retenu les deux articles suivants du Code pénal ottoman.

Art. 174 modifié (du 22 mai 1927) Nouveau texte. « Quiconque aura commis un homicide sans préméditation sera puni des travaux forcés pour 15 ans. Mais si l'homicide a été commis pendant l'exercice de son service ou en raison de ses fonctions contre un fonctionnaire de l'Etat ou un membre de l'Assemblée Nationale ou 20. s'il a été commis par suite de tortures ou souffrances contre une ou plusieurs personnes, l'auteur est puni des travaux forcés à perpétuité. »

L'auteur du crime d'un meurtre commis dans l'intention de préparer ou de faciliter un d'executer un délit ou d'assurer que l'auteur principal du délit ou ses complices puissent s'enfuir ou rester impunis, est puni de la peine de mort.

Si un individu frappe ou blesse quelqu'un sans intention de le tuer et avec des outils qui ne provoquent pas la mort et que ce dernier vient à mourir à la suite des coups ou des blessures reçues, l'auteur sera puni des travaux forcés, la durée ne pouvant pas être inférieure à 5 ans. »

Art. 170. « Tout individu, coupable d'homicide avec préméditation, ou d'homicide sans préméditation, de son père, mère ou grand-père ou grand-mère, sera puni de la peine de mort. »

Le major Olivieri déclare que, quoique veuille affirmer la défense, on tombe sur le coup de l'un ou de l'autre de ces deux articles. Pour lui, la mort du vieux Melissinos a été préméditée. Si cela n'était pas ainsi, les meurtriers n'auraient pas porté avec eux la corde qui a servi à lier les pieds et les mains, et l'ouate à

Pendant toute la durée de la fête trois musiques se firent entendre alternativement dans les meilleurs morceaux de leur répertoire. Ce sont : l'orchestre de la musique impériale sous la direction du Mo Sadri bey, au casino du débarcadère, l'*Indje-saz* (bande de musique orientale) de S. M. I. le Sultan dirigée par le prof. Imail Hakki bey, au jardin Kutchuk Moda, la musique militaire navale, composée de 30 musiciens, ayant pour chef le Mo Kiamil bey, au Jardin Pomotini.

Voici la composition du Jury qui avait pris place, au large du débarcadère, à bord du yacht *Galata* de la Cie Séri-Séfaïne. Le commodore caïmacam Djévad bey, président ; Nafi bey, commandant du yacht impérial *Erthogroul* ; Séfad bey, second commandant de l'*Erthogroul* ; le capitaine Ismail Hakki bey ; Rassih bey ; Burhaneddine bey, président du Club Sportif et nautique « Anadolou » et le Dr Hamid bey, délégué du Club Sportif et nautique de Phanaraki.

En présence de S. A. le Prince Ziaeddine, à 6 h. 30, le jury procéda à la distribution des récompenses, vaillamment méritée par tous les lauréats notamment les élèves de l'Ecole Navale et les marins de l'amirauté, auxquels furent prodigués les applaudissements de toute l'assistance.

Hildebert Ch. de Zara

lui fermer la bouche. (Les accusés prétendent avoir trouvé tout cela dans la chambre.) Que si on écarter la préméditation, il y a lieu d'appliquer la partie en italique de l'Art. 174. Dora et ses complices ont alors tué parce qu'ils voulaient supprimer le témoin le plus gênant de leur vol, le seul qui pouvait les accuser et les faire arrêter. Ce raisonnement n'est pas clair, car il ne faut pas oublier que Dora habitait la maison, au su du fils Aléco, qui vivait avec son père, et que sa disparition subite au lendemain du crime, allait inmanquablement faire peser ses soupçons sur elle. La suppression du vieux ne pouvait donc lui être d'aucune utilité.

L'important pour elle et ses complices était de disparaître après le vol, se terrant quelque part et changeant de nom, comme le font souvent les criminels. On ne doit pas oublier que Dora et ses complices cherchaient chez le vieux Melissinos, la forte somme qu'on leur avait dit devoir s'y trouver, somme grâce à laquelle ils auraient pu quitter le pays.

Il est peut-être plus simple d'admettre que Dora et ses complices, voulant voler à l'aise, ont ligoté et bâillonné le vieux pour pouvoir agir plus librement. Le vieux est mort quelques heures après, non point du fait de l'inhibition, mais d'asphyxie lente provoquée par l'ouate se trouvant sur sa bouche et sur ses narines. Au début l'air pouvait encore pénétrer dans les pommans, mais ensuite cette ouate venant à se mouiller par suite du souffle du vieux, la respiration ne put se faire que difficilement d'abord jusqu'à cesser complètement. (L'expérience, si l'on peut dire, de ce phénomène a été faite devant la cour.) D'ailleurs, c'est le genre de mort qu'admet le ministère public, et sous ce rapport, il ne saurait y avoir de contradiction entre lui et la Défense.

Les circonstances atténuantes

Ayant réquis la peine de mort, le major Olivieri demande les circonstances atténuantes pour deux raisons :

1o En raison du mobile du crime qui était l'extrême misère des meurtriers. Cela avait diminué leur résistance morale et partant leur responsabilité.

2o La cour martiale étant italienne, et l'Italie ayant supprimé de son code pénal la peine de mort, il eut été inadmissible qu'un tribunal italien l'appliquât même à l'étranger.

En conséquence, la peine que requiert le ministère public pour Dora et Dolin



est celle des travaux forcés à perpétuité. Il refuse toute pitié à ceux qui n'ont eu aucune pitié. Il ressort en effet des aveux de De Martino que celui-ci voulait délier le vieux et lui enlever l'ouate de la bouche, mais Dora l'en empêcha. Elle n'a donc en aucun mouvement de pitié même devant les yeux suppliants du vieux Melissinos qui implorait secours et commiseration.

### Les complices Touaieff, Resacoff et Vostriacoff

Contre Touaieff, l'amant de Dora, le ministère public requiert l'application de l'Art. 45 du Code pénal ottoman qui prévoit la peine des travaux forcés à temps pour les complices d'un crime. Ce même article est également applicable à Vostriacoff qui a donné avec intention les renseignements voulus sur l'habitation du vieux Melissinos et sa fortune. Leur appliquant également les circonstances atténuantes, il réclame pour eux deux ans de prison.

Contre Resacoff, le receleur des Obligations Crédit Foncier Egyptien, il requiert avec application des circonstances atténuantes huit mois de prison, suivant l'Art. 230 du Code pénal ottoman.

### L'Italie et l'Autriche

Rome, 24. T. H. R. — Le chancelier Mgr. Seipel quitta Berlin pour Vienne. Les milieux officiels italiens confirment que l'Italie considère la question autrichienne au point de vue du respect absolu des traités de Saint-Germain et de Trianon et repousse toute idée d'annexion à l'Allemagne ou autre puissance. L'Italie fera tous ses efforts pour aider l'Autriche à vivre et invitera ses alliés à coopérer avec elle.

Londres, 24. T. H. R. — Sir William Goode adressa aux alliés un appel en vue d'une action de secours en faveur de l'Autriche. Il se déclare convaincu de la possibilité de la sauver avec un effort relativement faible. Il la juge viable et susceptible de constituer un esprit national.

### Les avions sans moteurs

Paris, 24. T. H. R. — Les expériences des avions sans moteurs se poursuivent en Auvergne. Les techniciens examinent l'importance des résultats dans l'avenir du vol à la voile. M. Bédier interviewé, montra peu d'enthousiasme; il estime que les partisans pèchent par la base quand ils comparent les avions sans moteurs au vol de l'oiseau lequel possède en lui-même le moteur souple et puissant, ne planant que pour économiser des forces dans des circonstances particulières.

Le vol à la voile pourra devenir un sport praticable par des personnes aptes dans des circonstances atmosphériques déterminées. Le vol sans moteur n'est possible que grâce aux vents ascendants lesquels venant brusquement à manquer provoquent une chute brutale.

On attribue les longs vols allemands à des terrains propices où les vents ascendants sont favorables.

M. Voisin exprima une opinion identique.

### La politique française en Europe orientale

Paris, 24. T. H. R. — Les journaux de Moscou commentent le prochain voyage de M. Herriot et escomptent un revirement dans la politique française en Europe orientale. Ils estiment que la France restant hostile au régime des Soviets, il ne peut s'agir pour longtemps encore que de discussions économiques dont les conséquences politiques ne peuvent pas cependant être contestées.

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

André MAUREL

### L'EFFORT ITALIEN

Conférence faite aux Amitiés Italiennes à Bruxelles le 24 décembre 1921

(Suite)

Il me semble que de tels détails font sentir mieux que tout récit de bataille l'effort d'une nation. Il y a là une intensité continue qui demande peut-être plus de résolution et de force d'âme qu'un élan momentané si magnétique qu'il soit. Vous qui avez séjourné tant de mois dans les boîtes des Flandres, vous savez que ce qui est le plus caché n'est pas le moins difficile à faire... Et je pourrais vous parler encore du Grappa et du Piave, que je vis en 1918. Cela m'entraînerait trop loin; j'y ai scrupule aussi, ce que je vous dirais ne faisant que répéter ce que j'ai écrit dans mon troisième volume des *Paysages d'Italie*.

### Au tour du drame de Maltépé

#### Ce que dit le père de la victime

La journée d'hier, non plus, n'a pas apporté quelque lumière sur le mystérieux assassinat de Jean Foscolo, dont le Bosphore a parlé.

Le père de l'infortuné jeune homme, interrogé, a fait les déclarations suivantes :

« On n'a encore rien découvert; lundi, mon enfant s'est rendu avec son frère aîné Christo à Péra pour s'inscrire à l'école; il est ensuite rentré à la maison où il a étudié durant trois heures. C'était un garçon studieux et tranquille, élève de St-Joseph. Après avoir travaillé, il est allé prendre un bain de mer. Je l'ai rejoint vers 7 heures. Nous nous attabâmes pour examiner quelques comptes du magasin »

A 8 heures il me dit : « Père, je vais aller me raser ». « Quelle nécessité, lui répondis-je, il est trop tard, tu te raseras demain. » « Alors, répliqua-t-il, je vais faire un tour et je rentre. Je ne l'ai plus revu. Il savait que nous dinions à 9 heures, il était impossible qu'il manquât, dès l'instant qu'il avait promis de venir. Nous nous mîmes à table, mais l'heure s'écoula, de mauvais pressentiments m'assaillir, j'envoyai la bonne à sa recherche, mais elle ne le rencontra nulle part. Elle apprit seulement que quelqu'un a vu mon fils près de la gare, et c'est tout. »

Nous nous mîmes tous en campagne et nous veillâmes jusqu'à 5 heures du matin sans rien découvrir. Nous étions divisés en deux groupes, ma femme d'un côté et moi de l'autre. Elle arriva la première à l'endroit où gisait le cadavre de Jean et s'évanouit aussitôt. Nous courûmes chercher le médecin. Comme il a été dit, mon petit Jean avait sa main gauche sur la plaie. On avait, paraît-il, essayé de le tuer en lui portant plusieurs coups à la tête, mais comme il donnait encore signe de vie, on lui transperça le cœur. Nous ne relevâmes pas une goutte de sang.

Du coton bouchait la plaie, le sang qui avait coulé, s'était coagulé sur la partie gauche du corps.

A son doigt il portait sa bague, et il avait encore dans sa poche trois livres que je lui avais données pour ses mêmes frais. Son portefeuille seul manquait, mais il ne contenait pas d'argent. Il y gardait une photographie de moi, de sa mère et de ses frères. Le pauvre petit n'avait pas autre chose. Avant il ne m'en avait pas dit. Je ne crois pas qu'il ait pu faire du tort à personne. Tout ce qui a été dit au sujet d'avarice d'amour et autres n'est que pure fantaisie. La lettre trouvée sur lui n'a aucun rapport avec le crime. C'est une plaisanterie entre amis. La masse recueillie près du cadavre a dû servir probablement pour le transport du corps qui avait été enveloppé dans un drap.

Tout Maltépé s'associe à notre malheur mais personne n'ose plus sortir de chez soi passé les 8 heures.

La police anglaise s'est chargée de l'enquête et il faut croire qu'elle découvrirait les meurtriers de mon enfant.

La mère de la victime, interrogée par un journaliste, a déclaré :

« Je ne sais qu'une chose : mon fils est mort. Ne m'interrogez pas... »

Sa sœur Irbia a dit :

« Mon frère n'avait de relations avec aucune femme. Aucune lettre de femme n'a été trouvée à la maison. Après l'arrivée de notre père, Jean lui demanda la permission de sortir pour se faire raser et ne rentra pas... »

De l'enquête du juge d'instruction il ressort que la victime, après un entretien avec une jeune fille nommée Julie, rejoignait plusieurs amis auxquels il offrait des rafraîchissements. Malgré leur insistance pour qu'il restât avec eux, Foscolo les quitta, prétextant un rendez-vous.

Le jeune homme aimait, paraît-il, follement une certaine Mlle Thomazi qui ne répondait pas à sa flamme.

Le soir du meurtre, on vit la jeune fille rôder dans les parages de la station. Elle a déclaré à des journalistes :

« Jean était un beau garçon. Mais, bien qu'il fût épris de moi, je n'ai jamais

eu l'occasion de causer avec lui. Je ne le connaissais que de vue, mais je connaissais sa forte inclination pour moi. Quant à Julie, elle a dit :

« Le soir, nous nous rencontrâmes avec Jean. Mais c'était Thomazi qu'il aimait. »

L'instruction attache de l'importance au rôle de ces deux femmes.

Le juge Rifaat bey a déclaré :

« Je suis absolument sûr qu'il faut chercher la femme. La préméditation est également certaine. Je veux dire que le meurtre n'a pas eu lieu à la suite d'une altercation fortuite. »

Djébad bey, commandant de la gendarmerie de Cartal, a émis un avis identique.

### ECHOS ET NOUVELLES

#### Le métropolitain de Beyrouth à Paris

Le métropolitain de Beyrouth, Mgr Gerassimos, a traversé Paris, la semaine dernière, se rendant à Portland des Etats-Unis, afin de représenter l'Eglise anglicane, qui se tiendra prochainement en cette ville.

Le métropolitain, qui est accompagné de deux prêtres, a assisté dimanche dernier à la messe de l'Eglise russe de la rue Daru.

Les Patriarchats de Constantinople, de Jérusalem et d'Alexandrie, seront également représentés au Congrès de Portland.

Le Catholicos des Arméniens

S. S. le Catholicos d'Etchmiadine Kévork V, s'est rendu à Tiflis. Il compte se rendre en Europe via Batoum.

#### Les appointements

Un demi-mois d'appointements a été payé aux fonctionnaires de l'Etat. Les retraites, les veuves et les orphelins toucheront une mensualité vers la fin de ce mois.

#### Les réfugiés

La direction générale des émigrés turcs a préparé un projet pour la répartition à ceux-ci de terres domaniales qu'ils cultiveront. Des essais de ce genre faits à Samsat et Aghadjikou ont donné de bons résultats.

#### Jours fériés des Banques

Le lundi 28/15 août, fête d'Assomption (v. s.) seront fermés les bureaux des établissements suivants :

Banque Ottomane, Guaranty Trust, Banque de la Méditerranée, Banque d'Athènes, Banque Hollandaise, Banque Nat. de Turquie, Banca Ital. di Sconto, Banca di Roma.

#### Arrivées et Départs

Par les s/s *Abazla* du Lloyd Triestino provenant d'Italie et des ports de la Thessalie sont arrivés :

Mme Asse Diamanti, Mme Nessimé Teyfik, M. Robert Harvey, M. Sabatini, E. A. Mentes Scialom, M. Jackson Herbert, Mme Petekli Euredia, Mme Faïre Moueddin, M. Mehmed Hossien, Mme Claire Gallagher, Mme Rachel I. Sasson, Mme Nadide S. Osman, Mme Aiche Dilibazade, Mme R. Nine Belani, Mme Hassime Abdullahi, M. Mehmed Osman, Rev. Pray Lucien, Rev. Joseph Facenent, Mme Sol Isaac Moche, Mme Oga Talton, Mme Corna Armeni, M. Lianopoulo Anastase, M. et Mme Assau Daout, etc., etc.

### En quelques lignes...

Madrid, 24 T. H. R. — Le président du conseil annonça qu'une société française d'aéroplanes faisait la proposition d'établir un service postal aérien dans toute l'Espagne.

Washington, 24. T. H. R. — La chambre des représentants adopta un bill pour la création d'une commission fédérale chargée de l'étude des faits relatifs à l'industrie charbonnière et dans laquelle ni propriétaires, ni mineurs ne seront représentés.

La direction générale de la Banque agricole vient d'être supprimée. Des inspecteurs s'en sont chargés pour réorganiser la institution financière.

### SOUVENIRS SUR DJÉMAL

Djémal (pacha) et le projet d'autonomie de la Cilicie. Une visite chez le regretté Me Zohrab. Les mémoires de Mme Zabel Essayan

On lit dans le *Verchine-Lour* sous la signature de l'écrivain arménien M. Aram Andonian :

Djémal (pacha) avait débuté dans la carrière, après la révolution jeune turque, comme gouverneur de Scutari. On se rappelle encore le tapage qu'il avait soulevé un certain moment en interdisant aux Turcs de se promener dans les rues en chemise de nuit (entari) coutume qui datait du Sultan Fatih et était profondément ancrée dans les mœurs.

Cette mesure qui tendait à mettre fin à un scandale en suscita elle-même un autre. Aussitôt que Djémal quitta ce poste, les chemises de nuit réapparurent et l'on peut encore voir aujourd'hui déambuler, après le dîner des Turcs à travers les rues de Scutari, dans cet accoutrement négligé.

Après les massacres ciliciens j'eus un jour une entrevue avec le très regretté Me Zohrab qui me déclara que Kurda Bahri pacha, ancien gouverneur général d'Adana, avait proposé à Djémal (pacha) alors bey, d'accepter le poste de vali d'Adana en l'assurant que le Patriarcat arménien ne formulait très probablement aucune objection. Je demandai à Me Zohrab quelle espèce d'homme était ce Djémal ?

« Excessivement ambitieux, excessivement dangereux, mais non pour nous, me répondit-il. L'Union et Progrès qui le connaît fort bien, saisira la première occasion pour l'éloigner de Constantinople. Mais au point de vue unioniste ce parti ferait mieux de le garder sous surveillance à Constantinople ajouta Zohrab. »

La candidature de Djémal au poste de vali d'Adana fut acceptée par le Patriarcat et la Sublime Porte donna son agrément. Son énergie à faire triompher immédiatement l'ordre en Cilicie. Les notables arméniens condamnés à mort furent libérés. Les Turcs de la contrée ne tardèrent pas à manifester leur mécontentement contre lui.

Mme Zabel Essayan, la distinguée femme de lettres arménienne, me déclara il y a deux ans qu'à l'époque où Djémal était vali d'Adana il caressait un projet d'autonomie pour la Cilicie, au moment même où l'Union et Progrès manifestait des tendances ultra-centralisatrices. A l'évocation des souvenirs de Mme Essayan, ma pensée se reporta à l'allusion faite par Zohrab lors de ma visite chez lui.

Mme Essayan se trouvait avant-hier chez moi. Le meurtre de Djémal (pacha) était la question du jour. Mme Essayan me fit le récit suivant d'une entrevue qu'elle eut avec Djémal (pacha) au mois de juillet 1909 dans le local même du gouvernement à Adana où elle se trouvait comme membre de la commission mixte d'entretien des orphelins arméniens. Djémal (pacha) qui présidait cette commission prenant, après la séance, Mme Essayan à part lui fit ex-abrupto les déclarations suivantes :

« Ne croyez-vous pas qu'une coopération turco-arménienne dans le but de transformer les vilayets d'Adana et d'Alep en une administration modérée soit très utile ? »

Alep dépendait alors du vilayet d'Adana. Une pareille coopération aurait pour résultat primordial de créer un régime de justice et de sécurité qui contribuerait énormément au développement de ces deux contrées.

Penses un peu à la communauté des destinées de ces deux provinces qui constituent un tout indépendant ainsi qu'elles l'ont été dans l'histoire et elles suffiront amplement pour la prospérité et l'enrichissement des populations indigènes. J'ai beaucoup de projets dans l'esprit. Leur réalisation n'est possible qu'autant que dure l'état de siège à Adana que je suis investi de pleins pouvoirs.

Mais je pourrai neutraliser toute action du pouvoir central pourvu que mes

compatriotes arméniens me prêtent leur concours dévoué.

Qu'en dites-vous ? Ai-je pu me faire comprendre ? Puis-je compter sur une coopération de ce genre ?

« Je n'ai aucun doute, répondit Mme Essayan, que tous les Arméniens indigènes ne veuillent de plein cœur coopérer avec vous, sans toutefois soupçonner que le but visé par Djémal (pacha) était tout autre et qu'il voulait faire allusion à autre chose. »

Deux jours après, Djémal prétextant une affaire concernant l'orphelinat se rend chez Mme Essayan qui habitait avec Mme Ohandjian dans une chambre sise à proximité de l'église. Les maisons avaient été pour la plupart brûlées et dévastées.

« Av. z-vous réfléchi sur notre conversation d'avant-hier, » demanda Djémal à brûle-pourpoint ?

Mme Essayan hésita à répondre.

Djémal parla alors de l'orphelinat et déclara :

« Je voudrais envoyer mes enfants à l'école arménienne pour qu'ils reçoivent une instruction arménienne. »

« Pourquoi ? lui demanda Mme Essayan. »

« Ne croyez-vous que cela sera fort utile ? » répliqua Djémal.

« Oui pour le cas où vos fils s'occuperaient de politique et seraient un jour désignés à un poste dans une des provinces arméniennes. Alors je comprends l'utilité de cette détermination. »

« Moi j'ai des plus grandes prétentions, surtout en ce qui concerne mon fils aîné qui un jour pourrait être appelé à me succéder... » répartit Djémal.

« Je crois vous avoir compris, » déclara Mme Essayan, mais la supposition que je ferai est si dangereuse pour vous que je ne ose pas la formuler. »

« Ce n'est pas le danger qui me rebute, » répondit Djémal.

Le lendemain la commission mixte se réunissait chez le Dr Chambers, un de ses membres. Avant l'arrivée de Djémal une vive discussion s'engagea entre le délégué de la B. I. O. et Mme Essayan qui protesta énergiquement contre les allusions du délégué au sujet des tendances séparatistes des Arméniens en disant :

« Les Arméniens ont eu sous le régime tyrannique hamidien des tendances séparatistes, car il n'y avait pas pour eux d'autres moyens de s'affranchir de la tyrannie et les peuples qui s'étaient trouvés dans une situation analogue avaient assuré leur salut par les séparatismes. Mais après la proclamation de la constitution, les Arméniens adhèrent sincèrement au nouveau régime et ils oublient leurs tendances séparatistes. On se bat quand Djémal entra. Après la séance dernière reprocha en ces termes à Mme Essayan de s'être défendue contre les allusions précitées :

« Je suis très loin de considérer les tendances séparatistes comme un crime politique. Je ne vous enlève pas pour cela. Mais vous êtes dans une mauvaise voie. Vos tendances deviendraient légitimes à mes yeux et leur réalisation serait possible au cas où vous vous seriez assurés de la coopération de tous les éléments du pays. Il y a une autre question aussi. Supposons que nous ayons pu unir les provinces d'Adana et d'Alep sous un seul régime, quelle différence y aurait-il pour vous autres si à la tête de l'Etat ainsi constitué se trouvait un Turc pourvu qu'il fut quelqu'un capable d'établir une justice et une égalité réelles et dont les fils mêmes fussent préparés au rôle qu'ils pourraient être un jour appelés à jouer. Je vous le répète, ce n'est pas le danger qui m'arrêtera dans l'exécution de mon projet. »

Avant son départ pour Adana, Djémal s'était exprimé dans le même sens au très regretté Haroutoun Chahriguian.

Si Djémal s'était trouvé en Syrie lors de l'armistice, il aurait à coup sûr fait un suprême effort pour réaliser le projet qu'il avait caressé avec tant de persévérance.

L'abondance des matières nous oblige à remettre la suite du discours de M. Poincaré à demain.

### Jeu d'échecs

#### Des notations

Quelques-uns de nos lecteurs nous ayant demandé des explications au sujet de la notation que nous employons dans ce journal nous profitons de l'occasion pour parler successivement de toutes les notations en usage.

**Notation algébrique.** — Cette notation est en usage dans les pays du Nord et en Italie et est ainsi appelée pour la raison que chaque case correspond à une lettre combinée à un chiffre. La première rangée de gauche à droite porte les premières lettres de l'alphabet, a, b, c, d, e, f, g, h et les lignes verticales de bas en haut portent les chiffres de 1 à 8, en sorte que les cases de la première ligne de Tour, portent successivement les noms a1, a2, a3, a4, a5, a6, a7, a8, celles de la ligne du Cavalier de la Dame b1, b2, b3, b4, b5, b6, b7, b8 et ainsi de suite. Le diagramme qui suit donne l'appellation de toutes les cases et nous recommandons à nos lecteurs de s'exercer à les connaître par cœur.

Tour	Cavalier	Fou	Dame	Roi	Fou	Cavalier	Tour
a8	b8	c8	d8	e8	f8	g8	h8
a7	b7	c7	d7	e7	f7	g7	h7
a6	b6	c6	d6	e6	f6	g6	h6
a5	b5	c5	d5	e5	f5	g5	h5
a4	b4	c4	d4	e4	f4	g4	h4
a3	b3	c3	d3	e3	f3	g3	h3
a2	b2	c2	d2	e2	f2	g2	h2
a1	b1	c1	d1	e1	f1	g1	h1

Pour indiquer les mouvements, il suffit de donner l'initiale de la pièce réunie à l'appellation algébrique de la case originale de départ et celle de la case de destination.

Cg1-f3 signifie que le Cavalier posté à g1 se déplace à f3, de même le mouvement de la Dame qui de la case h1, irait à a8 serait représenté par Dh1-a8. Pour les pions l'initiale de P n'est pas nécessaire, conséquemment e2-e4 signifie que le pion de la case e2 avance de 2 pas.

Il convient d'ajouter que dans tous les pays et dans toutes les notations O-O indique le petit roque et O-O-O le grand roque.

X ou : = prendre  
+ = échec au Roi  
? = mauvais coup  
# = bon coup.

Les joueurs de la haute école, emploient cette notation d'une manière abrégée, en ne contenant d'indiquer l'initiale de la pièce et la case d'arrivée. De7, ou Fg6, indiquent les points d'arrivée de la Dame ou du Fou, leurs points de départ étant connus. Non seulement le signe de la prise, mais même le chiffre de la case sont négligés, et ainsi e2e4 signifie que le pion de la ligne du Roi prend un pion de la ligne f. Des indications complémentaires sont données, au cas seulement où une confusion ou un double coup seraient possibles, par exemple lorsque deux Cavaliers peuvent échanger deux fois la même case ou lorsque deux pions placés sur une même ligne peuvent prendre deux autres pions placés tous les deux sur une ligne. On doit donc préciser ainsi :

Cg5 car sinon on pourrait supposer que le cavalier e7 bat la case f6, de même on doit dire e3f3 et non pas e3f4 que e4f3 un pion blanc peut aussi prendre un pion noir à f7.

Nous ferons emploi de cette notation laconique dans les solutions de nos problèmes et études.

### SOLUTIONS

Fin de partie No 3 du 12 août par S. Lloyd

1. Cg6, Rh1, 2. R2, Rxb2, 3. Cg4+, Rh1, 4. Rf1, h2 5. Cf2+ mat.

Résolu par MM. E. Georgiadès, R. Jurescu, S. Tourchou.

Fin de partie No 4 du même jour

Capablanca-Lasker

1. Txa8, Cxa8, 2. Rc8, Cc7, 3. Rxc7, Ra8, 4. Rxb6 et gagnent. Si 1...Rh7.

2. Ta7+ et gagnent.

Résolu par MM. E. Georgiadès, S. Tourchou, G. Douglas, N. Abro.

Etude No 8 par J. Berger

Noirs 4 pièces

Blancs 5 pièces

Les blancs jouent et font partie remise.

Etude No 9 par H. Rinck

Noirs 5 pièces

Blancs 4 pièces

Les blancs jouent et gagnent.

Les solutions doivent nous parvenir jusqu'au 5 septembre.

F. Sapritch



## La Bourse

Hier vendredi d'été, la Bourse de Galata était fermée.

### La Bourse de Paris

Paris, 24. T. H. R. — La cote est bien disposée. Le mouvement des affaires est toujours aussi actif. Des progrès sont enregistrés sur les sociétés de crédit françaises, le Suez, les fonds turcs, russes, les valeurs de navigation, de cuivre, de phosphates, d'électricité. La bonne tenue est générale. Le crédit national est bien disposé.

### La baisse du mark

Berlin, 24. T. H. R. — La Bourse exécute un certain nombre de petits banquiers et courtiers défaillants, ayant pris position pour la baisse sur les devises et rentes étrangères.

### Vente d'une célèbre collection privée à Constantinople

La riche collection artistique de feu Réchad-Fuad bey sera vendue dans quelques jours aux enchères publiques.

Cette collection unique à Constantinople, renferme des objets d'art, meubles anciens, tableaux de maîtres, curiosités turques, boiseries anciennes, porcelaines de Saxe, de Sèvres, de Vienne, de Chine, etc., etc.

Un avis ultérieur indiquera le jour de la vente qui aura lieu au Conak de feu Réchad-Fuad bey à Djigal-oglu Stamboul.

M. Jean Sandalgi, M. Antoine Nazareth et famille, M. Charles Nazareth, M. et Mme Casimir Nazareth et leurs enfants, les familles Sandalgi, Nazareth, Lindell, Hadjibiar et Badetti, les parents et alliés ont la douleur de vous faire part du décès de leur très regretté

### Mme HORTENSE SANDALGI

leur épouse, belle-mère et tante pieusement décédée hier soir à la suite d'une longue maladie munie des saints sacrements de l'Eglise.

Et vous prie d'assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu aujourd'hui samedi 26 août, à 5 h. p.m.

On se réunira à l'Eglise de St-Antoine à Pera.

Consople, le 26 Août 1922.

Priez pour Elle

M. et Mme Marco de Léon, Mme Vve Sarah Polcar, M. Albert de Léon, M. et Mme le Dr. Jacques Amon, M. Raphaël de Léon, ainsi que les familles de Léon, Schickl, Pinto, remercient vivement les parents et amis des marques de sympathie données à l'occasion du décès de leur très regretté

### Mme Vve Esther DE LEON

Hôpital et dispensaire de la Société Internationale de la Protection de l'Enfance

CHICHI

Dirigé par le Dr VIOLI

Mardi et vendredi à 10 h. a.m.

Consultations par le Dr Tibérius

Grand'Rue de Pera Cité de Syrie, 22

Consultations pour les pauvres de 2 à 4 heures après-midi.

### GRANDE

Vente aux Enchères Publiques

[Vente forcée pour cause de départ]

Dimanche prochain 27 courant à 10 h. du matin il sera procédé à la vente aux enchères publiques de tout le mobilier garnissant le konak ayant appartenu à un grand personnage et se trouvant à Chichi Rue Déré-Arka No 68 (la seconde rue à droite après la station Bonomi) à l'entrée de la nouvelle et grande construction Séboukian Han à Chichi.

Ces meubles consistent en :

Un grand salon complet en bois recouvert avec rideaux, meubles de salle à manger et chambre à coucher, chaises, buffets, tables de salons à manger, salon pliant, tables à cigarettes Kara-Hissar, garde-robe, commode avec glace, bibliothèques, bureaux, tables à ouvrage, tables pliantes, horloges, vases Yildiz, pendule, bûches, sabres anciens, lits en fer et bronze avec sommiers, couvertures en laine et coton, matelas, coussins, tables de nuit, effets d'habillement, canapés, glaces, verrerie, filtre, gramophone avec 100 disques, porte-manteaux, lavabos, tableaux, suspension électrique, poêle en porcelaine, salamandre, calorifère, râtelier, tabourets en nacre, mangals pour salons, tasses, batterie de cuisine, vaisselle, etc., etc.

Un grand assortiment de tapis Un grand Héraké, 2 autres Smyrne au mètre, Chiraz, Férah, Kirchéir, et autres.

Argenterie fine telle que Plateaux. Service de confiture complet, Service à glace et autres.

La vente se fera au comptant. L'acheteur payera 3 o/o en sus comme droit de crie et municipalité.

Commissaire Priseur

Eskenazi Behar et Cie

Grand Rue de Pera No 465

Tél. Pera 2320.

## A TRAVERS LA VILLE ET LE MONDE

### La vie drôle et la vie triste

#### Une bagarre dans la rue Glavany

Hier matin, vers 11 heures, une bagarre s'est produite dans la partie de la rue Glavany aboutissant à celle des Petits-Champs.

Ainsi que l'on sait, le consulat des Etats-Unis a installé là un bureau chargé de viser les passeports de ceux qui émigrent en Amérique.

Le nombre des émigrants étant grand, il s'ensuit, naturellement, un rassemblement qui — vu la peu de largeur de la rue — gêne la circulation. En outre, il se produit un tapage qui incommoder les habitants des maisons voisines et notamment ceux de l'hôtel de Londres.

Mais qu'y peuvent les émigrants ? Ils sont bien obligés de faire viser leurs passeports...

C'est ce que l'on ne veut, semble-t-il, pas comprendre à l'hôtel de Londres.

En effet, hier matin, un garçon dudit établissement, qu'accompagnait deux autres domestiques, sortit dans la rue, et à l'aide d'un tuyau à pompe, se mit à asperger les émigrants parmi lesquels il y avait de nombreuses femmes.

Beaucoup de monde fut mouillé. Quelques uns des émigrants la trouvant mauvaise, invitèrent le trio à cesser son manège. Celui-ci continuant de plus belle, les deux parties en vinrent aux mains.

Vu le nombre des émigrants, d'autres garçons de l'hôtel rejoignent leurs camarades, et ce fut une bataille en règle. Il eut des yeux pochés et des nez qui saignèrent.

Finalement, la police intervint et une dizaine de personnes furent emmenées au poste.

Il est souhaitable que l'on trouve une solution à cette question du visa des passeports, car, à moins de transférer le bureau à un endroit où l'attente soit plus confortable, la même scène risque de se renouveler.

#### Pour une figure

Le négociant Moustafa effendi ayant mangé l'autre jour une figue qu'il avait cueilli d'un arbre se trouvant dans le jardin du dépôt du ministère de la guerre, succomba aussitôt.

Le corps a été envoyé à la Morgue, aux fins d'autopsie.

La figue était-elle empoisonnée ? C'est ce que l'examen du cadavre va établir.

#### Le procès d'un ex-préfet

Le conseil d'Etat, appelé à se prononcer sur la séance plénière sur le cas de M. Djafar bey, ex-préfet de la ville, et de son adjoint Edjved bey, a décidé qu'ils ne doivent être mis en jugement que pour certains des faits qui leur sont reprochés.

#### L'ex-notaire Nédim bey sera jugé par la cour criminelle

L'ex-troisième notaire de Pera, Nédim bey, avait été, ainsi qu'on se le rappelle, renvoyé en correctionnelle par la chambre des mis s'en accusation, et le ministère public avait interjeté appel contre cette décision.

La cour de cassation a infirmé la décision susdite.

Nédim bey comparaitra, par conséquent, devant la cour criminelle.

#### L'assassin du marchand de melons

On se souvient de la tragique course sur le toit de la mosquée de Yeni-Djami, où un agent de police, Abdul-Kérim, poursuivit, revolver au poing, un marchand de melons, Moustafa, et l'abattit de plusieurs balles.

On avait cru un instant à la folie d'Abdul-Kérim.

Or, sa pleine responsabilité a été établie, et la chambre des mises en accusation vient de confirmer la décision du juge d'instruction concernant le renvoi du soudi devant la cour criminelle.

Abdul-Kérim y comparaitra ces jours-ci.

#### Les cambrioleurs du Kendros han

Dans quelques jours, commencera devant la même cour, le procès des dévaliseurs du Kendros han.

#### Un agent de police blessé

L'autre nuit, après 10 h., à Aivanséri, des agents de police étaient en train de fouiller les passants, pour voir s'ils étaient porteurs d'armes lorsqu'un agent constata qu'un certain Chukri avait dans sa poche un revolver, ils l'invitèrent à le leur remettre.

Chukri refusa, et sortant son arme, tira un coup dans la direction de l'agent, qui fut atteint.

Chukri a été conduit au poste, et l'agent a été transporté à l'hôpital.

#### Chute

Kirzim agha, âgé de 18 ans, huissier au lycée impérial de Galata-Sérai, se trouvait avant-hier sur une terrasse donnant sur le jardin du lycée, lorsque, perdant l'équilibre, il tomba et se blessa grièvement.

Il a été admis d'urgence à l'hôpital de Gumbouche-Sou.

Dans la forêt d'Abraham pacha

L'autre jour, une jeune fille grecque, Mlle Marica, se promenait en compagnie de deux amis, à Bicos, dans la forêt d'Abraham pacha — où se trouve actuellement le Casino — lorsqu'elle fut assaillie par plusieurs individus. Les amis de Mlle Marica jugèrent prudent de prendre la fuite.

Les agresseurs se jetèrent sur la jeune fille et lui firent subir les derniers outrages.

Dr K. Saradjian

Spécialiste renommé des maladies vénériennes et de la peau tous les jours de 9-1 et de 4-8 h. dans sa clinique, Grand'Rue de Pera, Par-nak Capou, à côté du Cinéma Eroïle, No 79. Discretion parfaite. Chambres séparées.

## DERNIERE HEURE

### La Turquie à la Conférence

Rien n'est encore décidé pour le choix du président de la délégation de la Sublime Porte. Un journal d'outre-pont croit pouvoir assurer que le choix de Teyfik pacha est certain. Mais d'après nos informations, il se peut que le choix se porte sur Izzet pacha.

### Ménées communistes aux Etats-Unis

Washington, 24. — L'arrestation de 17 membres du parti communiste au Michigan a permis de découvrir un complot pour l'organisation de groupes communistes dans l'armée et dans la flotte et pour une action militante dans le pays. Des rapports existent entre les bolchéviks russes et les communistes arrêtés.

### L'indépendance de la Crimée

Moscou, 24. — Le Soviet d'Odessa qui était en conflit avec Moscou a proclamé l'indépendance de la Crimée, Odessa repoussant tout contrôle du comité central exécutif. Odessa commande actuellement à la Crimée et à toute la région du littoral jusqu'à la frontière roumaine.

### Un attentat contre Trotzky

Stockholm, 24. T. H. R. — La Svenska Dagbladet annonce qu'un nouvel attentat aurait eu lieu contre Trotzky qui est sorti indemne. Les conspirateurs avaient enlevé les rails sur la voie ferrée Moscou-Pétrograd avant le passage du train amenant Trotzky.

Selon un rapport officiel bolchévik, on constate que le parti bolchévik est en diminution de 200 mille membres sur l'année dernière.

### Ludendorff parle d'un rapprochement franco-allemand

Berlin, 24. T. H. R. — Interviewé à Berlin par le correspondant de l'Echo de Paris, Ludendorff dit sa haute estime pour les officiers de l'armée française et préconise notamment un nouvel avenir basé sur les grands intérêts de l'Allemagne et de la France, deux peuples travaillant d'accord au rétablissement de l'Europe.

Les journaux publient les photos de Hindenburg et de Ludendorff au milieu d'officiers de l'armée impériale et des membres de la Reichwehr, tous en grand uniforme, à l'occasion de la visite du ministre de la guerre allemand du 21 août 1922.

### Les négociations de Berlin donnent lieu à des contre-propositions allemandes

Berlin, 24. T. H. R. — Le cabinet d'Empire examinant les négociations en cours avec MM. Maucière et Bredbury, discute les termes des déclarations à faire aux deux délégués, auxquels le chancelier Wirth remit hier deux contre-propositions remplissant les vœux des délégués allemands. Le chancelier Wirth discutera avec les chefs d'organisation syndicale la situation économique et financière de l'Empire.

Paris, 24. — Le Temps croit savoir qu'à la suite du refus par l'Allemagne d'accorder deux gages : mines fiscales de la Ruhr et forêts des Etats allemands, les représentants du Reich proposent une combinaison soumettant les forêts et les mines au contrôle d'un commissaire américain, MM. Bradbury et Maucière devaient s'entretenir aujourd'hui avec le chancelier Wirth au sujet de cette proposition.

Spivant une nouvelle de Berlin, les négociations avec les délégués de la commission des réparations se terminèrent dans la soirée. Un communiqué sera publié demain.

gas, puis les brutes la laissèrent évanouir au bord d'un fossé.

Ce ne fut qu'après longtemps après qu'elle revint à elle-même put se traîner jusqu'au village où elle raconta sa tragique aventure.

Une enquête est ouverte.

Dr K. Saradjian

Spécialiste renommé des maladies vénériennes et de la peau tous les jours de 9-1 et de 4-8 h. dans sa clinique, Grand'Rue de Pera, Par-nak Capou, à côté du Cinéma Eroïle, No 79. Discretion parfaite. Chambres séparées.

### Le généralissime Hadjanesti ajourne son voyage

Athènes, 25 août

Le généralissime Hadjanesti a télégraphié au ministère de la guerre que pour des raisons d'ordre militaire il est obligé d'ajourner son départ pour Athènes. — (Bosphore)

### Les contre-torpilleurs grecs dans la Mer Noire

Athènes, 24 août

Les unités de l'escadre légère de la flotte grecque intensifient leur activité dans les eaux du Levant, dit une dépêche officielle reçue au ministère de la marine. Cinq voiliers ont été capturés, remplis de canons, de mitrailleurs et de munitions entre Bodri et Hamidié. Un contre-torpilleur grec a poursuivi et coulé au large de Samsoun 3 embarcations de pirates armées. Les voiliers d'après les nouvelles indications kémalistes, étaient chargés de planches de bois sous lesquelles les munitions étaient amoncées. — (Bosphore)

### Enver poursuit son avance au Turkestan

Londres, 24. T. H. R. — Enver pacha étendrait son autorité sur la totalité des provinces Fergana. Les forces soviétiques commandées par Kamenoff et Budienny n'ont pu jusqu'ici enrayer son avance.

### Mémoires d'un ancien ministre unioniste

Aveux significatifs

Il semble que tous les anciens ministres unionistes aient écrit leurs mémoires. Après ceux de Talaat et d'autres suppôts de l'Union et Progrès, voici que l'on publie ceux de Djemal pacha.

Enver aurait-il écrit les siens ? C'est possible.

En attendant, le Tephidi-Eskiar donne des extraits des Mémoires de l'ancien ministre de la marine et ancien commandant en chef des armées de Syrie.

Ces Mémoires ont été, paraît-il, traduits en français, en anglais et en allemand.

La traduction allemande a déjà vu le jour, et c'est à elle que le Tephidi-Eskiar fait ses emprunts.

On dirait que les Mémoires de Djemal sont empreints de pitié de sincérité que ceux de Talaat.

Djemal déclare notamment que le Gebel fut ravitaillé en charbon par le ministère de la marine turc, avant que les deux vaisseaux allemands eussent franchi les Dardanelles ; que 5 à 6000 tonnes de charbon furent fournies par les dépôts de Derindje, et qu'un certain nombre d'ouvriers de la marine aidèrent au chargement du vapeur qui effectua le transport.

Djemal reconnaît également l'entrée en guerre de la Turquie, aux côtés des puissances centrales, était décidée, mais que l'armée turque n'étant pas suffisamment prête, il importait de retarder autant que possible la date de la rupture.

Voilà pourquoi, lorsque le Gebel et le Breslau eurent franchi les détroits et que les ambassadeurs de France et d'Angleterre exigèrent le départ de ces navires, dans les 24 heures, des eaux territoriales turques ou leur désarmement, — les ministres ne voulant même pas envisager la première de ces solutions — décidèrent de prier l'Allemagne de consentir pour le moment, au désarmement pro forma.

Djemal pacha laisse entendre par là que le gouvernement turc ne voulait que donner le change à l'Entente, pour gagner du temps, étant bien résolu à tirer, en temps opportun, l'épée contre les Alliés.

M. von Wangenheim n'accepta d'ailleurs pas cette proposition.

— L'Allemagne, dit-il, a consenti à ce que la Turquie ne participe pas à la guerre et demeure sous le masque de la neutralité. Mais la situation s'est complètement modifiée à la suite de l'arrivée des navires allemands !

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

## Yacht & Motor Boat Agency

Tél: Pera 2355. — 38 Mehmet Ali Pacha Han, Galata.

12 Mètres Canot Moteur tout en Teak et mahone Salon. W. C. lumière Electric. 14 milles par heure, une magnifique croisière, plusieurs autres

Yachts à voile et Canot moteur de diverses dimensions à vendre ou à louer

## "CASINO" GRAND PARC DE BÉICOS RESTAURANT, BAR AMERICAIN

Matinée Concert, Dancing, Feux d'artifice, Cercle privé Prochainement : Roulette de Monté-Carlo Service des bateaux des vendredis et dimanches

Départ du Port : Béicos Parc : 8 45—9 30—10 30—11 30—1 15—2 30—3 45—5 35— Un Bateau spécial direct partira à 2 30. Un bateau spécial du Casino touchera Yénikeuy 5 h. Thérapia 5 30.— Retour 6 45—7 30— 8 5— 9 17— 10 35 soir— 2 h. matin.

Dimanche 27 crt. Grand ballet russe dirigé par VICTOR ZIMIN, Mlle SAH-NOVSKA avec sa troupe.

## Le mouvement du port

CONSTANTINOPLE SHIPPING & FUEL Co Ltd

Johnston Line

Le s/s DROMORE est attendu d'Anvers vers le 15 Septembre et chargera pour Bourgas, Varna, Constantinople, Galatz et Braila.

Le s/s WINGATE est attendu d'Anvers vers le 20 septembre.

Prochains départs d'Anvers : Le s/s WILLOMORE vers le 29 Août.

Le s/s AVIEMORE vers le 18 septembre.

SERVICE DE RETOUR

Le s/s INCORE est attendu du Danube vers le 10 Septembre.

Le s/s PERUVIANA et WIGMORE en déchargement dans les ports de la Mer Noire.

Spenska Orient Linien

Le s/s SHYRA est attendu de la Mer Noire vers le 26 Août et chargera pour Panderna, Havre, Anvers, Hambourg et la Scandinavie.

Le s/s SULINA en charge en Scandinavie et à Anvers.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à la Constantinople Shipping and Fuel Co. Ltd., Galata, Hadavendighar Han. Tél. P. Pera 3210—11—22.

## Horaires du Bosphore

(à partir du 1er juin)

DESCENTE

De Buyukdéré

De Yénikeuy

De Bébek

De Beicos

De Candilli

MONTÉE (départs du pont)

De Buyukdéré

De Yénikeuy

De Candilli

(Montée dans la matinée)

De Buyukdéré

De Yénikeuy

De Candilli

Dimanches

De Buyukdéré

### Services des Iles des Princes

à partir de samedi, 22 Juillet

Du pont : 8 h. 30 (direct pour Prinkipo) ; 10 h. (avec Cadikéuy) ; 3 h. 30 ; 5 h. 45 (Proté et Prinkipo) ; 5 h. 45 (Antigoni Halki) ; 6 h. 30, 7.15 (avec Cartal et Pendik) ; 8 h.

De Prinkipo : 6 h. 30 ; 7 h. 15 (de Pendik à 6 h. 30) ; 8 h. 15 (direct pour le pont) ; 8 h. 15 (de Halki avec Antigoni) ; 9 h. 10 ; 4 h. 45 (avec Cadikéuy) ; 6 h. (avec Cadikéuy).

En outre, un vapeur part de Pendik à 7 h. 30 pour Cartal, Maltépé et Djafé-Bostani, avec retour du pont le soir à 6 h.

Service des dimanches et vendredis

Du pont : 9 h. (avec Cadikéuy) les dimanches jusqu'à Pendik ; 10 h. (avec Cadikéuy, 1 h. 30 (avec Cadikéuy), 5 h. 15 7 h. (avec Cartal, Pendik) 8 h. (les dimanches à 9 h.)

De Prinkipo ; 6 h. 30 ; 7 h. 30 8 h. 15 9 h. ; 5 h. 15 ; 7 h. ; (avec Cadikéuy) ; 8 h. 45 (de Pendik 7.30 avec Cadikéuy).

En outre, un vapeur part à 7.30 de Pendik en faisant la côte d'Asie et il retourne le soir avec retour au pont à 6 heures.

Les dimanches seulement, à 11 h. 30, départ du pont pour Halki, Prinkipo, Kartal et Pendik.

## Institut Commercial Français de Constantinople

L'INSTITUT COMMERCIAL de Cadikéuy, dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes, est transféré à Constantinople — et provisoirement — au Collège Jeanna d'Arc des Frères à Férikeny, sous forme d'externat.

Ouverture des 2 années de Cours, le 2 Octobre prochain.

Examen d'entrée, comprenant des épreuves écrites et orales, le 6 Septembre, à Constantinople, Pera, Collège Saint-Michel, (vis-à-vis de la Légation de Grèce) dès 9 heures du matin.

Peuvent être candidats à cet examen d'entrée, les jeunes gens âgés d'au moins 16 ans en Octobre prochain. A la suite de cet examen, il sera admis 20 élèves au concours et on dressera une liste, par ordre de mérite, des autres jeunes gens qui pourront être appelés, dans un délai de quinze jours, pour remplacer ceux qui, pour une raison quelconque renonceraient au bénéfice de leur admission.

Des notes trop faibles en langue française ainsi qu'une moyenne trop faible en regard au total des points obtenus aux épreuves écrites et orales, peuvent être une cause d'élimination, même parmi les 20 premiers candidats.

On peut s'inscrire pour l'examen d'entrée soit au Collège SAINT-MICHEL, soit au Collège JEANNE D'ARC, et s'y procurer le programme des matières que comporte l'examen d'entrée.



